

Coordination : Christiane Alberti – 06 82 00 99 40

Secrétariat : Patricia Loubet – 06 20 53 57 63

Renseignements : extensioncollegeclinique@gmail.com

Référent handicap : collegeclinique-toulouse@orange.fr

Site UFORCA : www.lacan-universite.fr

Numéro de déclaration : 7330561531

BULLETIN D'INSCRIPTION

PRISE EN CHARGE PAR L'INSTITUTION

Envoyer un chèque à l'ordre de Uforca-Toulouse à
Uforca-Toulouse, 29 rue Bertrand de born, 31000 TOULOUSE.

Montant de l'inscription (cocher la case) :

Une demi-journée : 60 euros Préciser laquelle :

Les trois demi-journées : 160 euros

Adresse de l'institution :

Adresse personnelle :

INSCRIPTION INDIVIDUELLE

Envoyer un chèque à l'ordre de Uforca-Toulouse à
Uforca-Toulouse, 29 rue Bertrand de born, 31000 TOULOUSE.

Les trois demi-journées : 90 euros

Une demi-journée : 30 euros Préciser laquelle :

Madame Monsieur

Nom :

Date et lieu de naissance :

Adresse professionnelle (libéral ou institution) :

Adresse personnelle :

Profession :

Téléphone :

Adresse électronique :

Signature



EXTENSION VERS LES INSTITUTIONS

Un module du Collège Clinique de Toulouse

Les institutions médicales, éducatives et médico-sociales reçoivent aujourd'hui des sujets, patients ou usagers, qui présentent des symptômes et des difficultés qui peuvent mettre leur personnel à l'épreuve. Qu'il s'agisse d'enfants, d'adolescents, d'adultes ou de personnes âgées, les professionnels qui en ont la charge sont souvent en proie à un sentiment d'impuissance voire de solitude lorsque la parole, le rappel de la loi ou le médicament ne suffisent plus. Le refus, la peur et le passage à l'acte sont souvent au rendez-vous.

Notre époque connaît la remise en cause des structures sociales et des institutions qui les incarnaient. On assiste à une recrudescence de discours qui ne font pas lien et qui au contraire délitent le vivre ensemble. L'évolution du lien social, sa fragmentation, sa précarité, modifient le paysage institutionnel et les conditions d'accueil. Comment peut-on dans une institution faire lien social ?

Or l'insupportable qu'un professionnel rencontre dans son travail est en rapport avec l'impossible dont le patient ou l'utilisateur est lui-même prisonnier. C'est en

s'attachant aux menus détails de son lien aux objets, au corps et à l'Autre que s'ouvre la possibilité d'y trouver un traitement de l'angoisse. Ici, les enseignements de la psychanalyse et son approche pragmatique de la clinique trouvent leur pertinence.

Trois demi-journées sont proposées le vendredi après-midi, les 13/01/2023 ; 10/03/2023 ; 16/06/2023.

Deux temps composent l'après-midi de formation :

* **Conférence théorico-clinique** de 14h à 15h30, faite par un enseignant du Collège clinique exerçant ou ayant exercé des responsabilités thérapeutiques en institution.

* **Pragmatique du cas** en institution de 15h30 à 17h, où un cas est présenté par un praticien exerçant en institution, puis commenté et discuté.

Vendredi 13 janvier 2023 - Adolescents inclassables : comment traiter le mal-être à l'adolescence ?

Après l'enfance, face aux métamorphoses de la puberté, en proie aux chamboulements de la relation aux parents, au corps, au réel de la vie, certains adolescents se découvrent sans recours. La relation avec l'image de leur nouveau corps se teinte d'étrangeté et rappelle qu'avoir un corps n'a rien d'évident. Le lien social lui-même se brouille d'une certaine méfiance ou au contraire d'un abandon à l'autre sans réserve. Le seul rappel à la loi pour limiter les passages à l'acte se révèle en échec et provoque un sentiment d'impuissance chez les adultes qui entourent les adolescents en difficulté.

L'attention portée aux réponses ou inventions uniques de ces jeunes, à leurs multiples fantaisies pour parer au *trop* de la vie, est sans doute une voie propice pour traduire en mots ce qui, au moment de la plus délicate des transitions, est à la limite du symbolisable.

Dès lors que ces adolescents sont en panne pour se tourner vers l'autre, la question est bien celle-ci : comment aller *vers* eux, *en direction* de ces sujets pour se constituer en lieu d'adresse sans le leur demander ?

Vendredi 10 mars 2023 - Inclusion/exclusion : comment pratiquer l'inclusion ?

« Inclusion », c'est le mot d'ordre des politiques gouvernementales lorsqu'il s'agit de promouvoir l'autonomie de l'individu en milieu ordinaire. Ce terme s'est peu à peu imposé dans le langage courant à la place de celui d'intégration. Quel en est l'enjeu ?

Deux niveaux sont à distinguer. Celui de l'inclusion *sociale* qui est louable, souhaitable, les sujets peuvent trouver à se loger dans un lieu où ils ne sont pas coupés des autres. Mais il y a un autre niveau, symptomatique, là où le sujet nécessite que l'on prenne en compte sa différence, la particularité de son handicap ou symptôme. Si l'inclusion a pour but d'éliminer l'exclusion sociale en gommant les différences, comment éviter alors qu'elle se transforme en impératif surmoïque qui ne reconnaît pas la dimension du symptôme ou du malaise ? Comment pratiquer l'inclusion lorsque tel sujet ne peut modifier sa manière de faire ou bien qu'il ne peut supporter la présence intrusive d'autrui par exemple ? Reconnaître cette différence peut changer le destin d'un sujet. La temporalité de l'inclusion (temps partiel notamment) est une donnée cruciale car elle permet la prise en compte de ce double niveau.

Cette élaboration à plusieurs dans une institution permettra qu'un lien social sur mesure se tisse.

Vendredi 16 juin 2023 - Comment travailler avec les parents ?

La pratique avec les enfants et les adolescents en institution implique d'emblée les parents. Quelle place leur attribuer dans le dispositif ? Comment être à leurs côtés dans le travail avec leur enfant tout en gardant l'orientation spécifique de l'institution dans la prise en charge ?

Les difficultés qu'un parent rencontre avec son enfant, l'impossible à supporter de l'enfant ou des parents, ne doit pas nous faire oublier que les parents savent *qui* est leur enfant : ils ont un savoir sur lui. Être à l'écoute de ce qu'un père ou une mère a à dire sur sa fille ou sur son fils, c'est penser de façon non anonyme l'enfant dans sa famille et aussi bien penser la famille à travers l'enfant. Que les parents puissent venir parler de cette relation ouvre sur un savoir unique : car c'est un savoir qui prend racine dans l'expérience singulière du lien qui s'est construit entre les parents et l'enfant, un savoir intime à distance des généralisations déshumanisantes qui auraient réponse à tout.

Concrètement, il s'agira par exemple d'être attentif à la manière dont se formule la demande des parents souvent différente de la manière sociale dont les difficultés de leur enfant apparaissent. Les embrouilles du sujet ne recouvrent pas toujours ce qui dérange la famille.

Compter sur le savoir des parents est incontournable dans l'orientation du travail.